

Rythme et intersubjectivité chez le bébé



Collection « La vie de l'enfant »

dirigée par Sylvain Missonnier

syl@carnetpsy.com

De l'enfant imaginaire dans la tête des parents virtuels à l'adolescent rappeur, il y a tout un monde ! Chacun des ouvrages de la collection est une pièce du puzzle de cet univers peuplé d'enfants vivants, morts, bien portants, souffrants, handicapés, maltraités, soignés, accueillis, éduqués, aimés..., indissociables de leur environnement.

La vie de l'enfant s'adresse aux professionnels et aux curieux de la genèse de l'humain, de la parentalité et du soin. Elle privilégie la clinique et ses pratiques, matrices de nos hypothèses théoriques et non servantes. La lisibilité, exempte d'ésotérisme, n'y rime pas avec simplisme. À la croisée des domaines psychanalytique, psycho(patho)logique, médical, social, historique, anthropologique et éthique, sa convivialité épistémologique réconcilie l'enfant observé et l'enfant reconstruit.

La collection publie des auteurs confirmés ou à découvrir et des collectifs réunis autour d'une diagonale essentielle. Témoin de l'évolution des usages, des mutations sociales et culturelles, elle souhaite constituer un vivier d'informations réflexives dédié aux explorateurs de la santé mentale infantile d'ici et d'ailleurs.

Initiatrice de rencontres, *La vie de l'enfant* désire être une vivante agora où enfants, parents et professionnels élaborent avec créativité les métamorphoses du troisième millénaire.

Membres du comité éditorial :

Micheline Blazy, Dominique Blin, Nathalie Boige,
Jérôme Boutinaud, Sarah Bydlowski,
Edwige Dautzenberg, Pierre Delion,
Anne Frichet, Nine Glangeaud, Bernard Golse,
Sylvie Gosme-Séguret, Nathalie Presme
et Michel Soulé (1922-2012), fondateur de la collection en 1959.

Dernier paru

Sous la direction de Claire Squires et Nathalie Presme

Quand manger fait souffrir

Troubles alimentaires entre mère et bébé

Voir la collection complète en fin d'ouvrage

Victor Guerra

Rythme et intersubjectivité chez le bébé

Préface de Bernard Golse
Postface de René Roussillon

Traduit de l'espagnol par Laura Klang et Alberto Konicheckis

« LA VIE DE L'ENFANT »

The logo for Éditions érès features the word 'érès' in a bold, lowercase sans-serif font. A small vertical rectangle containing the word 'éditions' is positioned to the left of the 'é'.

Une première version de la traduction a été effectuée par Laura Klang à Montevideo et par Alberto Konicheckis. Elle a été revue et corrigée, avec une infinie et précieuse attention, par Frédérique Banzet et Anne Brun. Toute cette équipe qui s'est constituée pour rendre visible et vivant l'ouvrage de Victor Guerra est particulièrement reconnaissante à l'égard de Sylvain Missonnier, lui aussi collègue et ami de Victor, aux collègues du comité de lecture de « La vie de l'enfant », et aux responsables des éditions érès, qui ont bien voulu l'accueillir parmi les autres livres de la collection.

Illustration de couverture :
Martha Costa Cruz Leite de Barros,
Poético 1, 2016

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2018
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6242-0
Première édition © Éditions érès 2018
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE, <i>Bernard Golse</i>	7
Une amitié intersubjective.....	7
La musique et les interactions précoces	8
L'intersubjectivité et la synchronisation des flux sensoriels.....	9
Le travail de Victor Guerra : entre intersubjectivité et subjectivation	11
AVANT-PROPOS, <i>Alberto Konicheckis</i>	13
1. L'INTERSUBJECTIVITÉ ET LES FONCTIONS PARENTALES DANS LE PROCESSUS DE SUBJECTIVATION.....	17
L'histoire de Frédéric II	22
La langue universelle.....	23
Subjectivation	24
Il était à l'origine... ..	25
Fonctions symboliques parentales.....	28
<i>Fonction maternelle</i>	28
<i>Fonction paternelle</i>	29
Fonction du bébé	30
Complexe de l'archaïque dans la parentalité et esthétique de la subjectivation.....	32
<i>Complexe de l'archaïque dans la parentalité</i>	32
Esthétique de la subjectivation	37
Quelques mots sur l'empathie	38
<i>Enactment</i> ou empathie métaphorisante d'après S. Lebovici	39

2. À PROPOS DU RYTHME : DIFFÉRENTES VERSIONS	
DE LA MUSIQUE DE LA VIE PSYCHIQUE.....	41
Lien précoce et rythme.....	43
Le rythme et la prévisibilité.....	45
Le rythme et l'organisation temporelle.....	47
Le rythme et la continuité psychique.....	49
Le rythme et l'intégration des polarités.....	50
Les risques d'un rythme identique.....	51
Le rythme et l'intégration des polysensorialités.....	53
Le rythme et la loi maternelle.....	55
Ouverture vers la parole, le jeu et le tiers.....	60
La dysrythmie.....	62
Le rythme et la cocréation artistique comme métaphore	
de la subjectivation.....	64
<i>Rythme et littérature</i>	64
<i>Rythme et danse</i>	67
<i>Rythme et peinture</i>	68
<i>Rythme, écriture et esthétique</i>	70
Rythme, parole et travail psychanalytique.....	72
3. INDICATEURS D'INTERSUBJECTIVITÉ 0-12 MOIS :	
DE LA RENCONTRE DES REGARDS AU PLAISIR DE JOUER ENSEMBLE..	75
Indicateurs d'intersubjectivité 0-6 mois :	
de la rencontre des regards vers la danse des mains	75
<i>Premier indicateur : rencontre de regards</i>	
<i>lors du soutien corporel (0-2 mois)</i>	77
<i>Deuxième indicateur : proto-conversations en face à face (2 mois)</i>	80
<i>Troisième indicateur : le rôle de l'imitation</i>	86
<i>Quatrième indicateur : le jeu des chatouilles et du suspense.</i>	
<i>La danse avec les mains (3-5 mois)</i>	88
<i>Cinquième indicateur : vocatifs attentionnels (5-12 mois)</i>	91
<i>Sixième indicateur : déplacement dans l'espace</i>	
<i>et regard référentiel (6-8 mois)</i>	95
<i>Septième indicateur : attention conjointe-objet tuteur (6-9 mois)</i>	96
<i>Huitième indicateur : jeux de cache-cache (8 mois)</i>	99
<i>Neuvième indicateur : accordage affectif (9-12 mois)</i>	101
<i>Dixième indicateur : interludicité, les transformations</i>	
<i>à la fin de la première année</i>	103

<i>Onzième indicateur : le geste de pointage et la narrativité conjointe (12 mois)</i>	106
4. IMPORTANCE DES OBJETS DANS LE PROCESSUS	
DE SYMBOLISATION : LES OBJETS TUTEURS.....	113
Observation d'un bébé de 9 mois	115
<i>Analyse</i>	115
L'attention conjointe et l'objet	116
Objets tuteurs.....	118
Objet tuteur et objet de relation.....	119
Objet tuteur, la narrativité et la crèche.....	120
Objets et rythme.....	122
L'objet tuteur et la capacité d'être seul.....	123
Objet tuteur et fonction témoin.....	125
Cas clinique.....	126
5. FAUX SELF MOTEUR, UNE VERSION DÉFAILLANTE	
DE LA SUBJECTIVITÉ DANS L'HYPERACTIVITÉ.....	129
La « mode » hyperactive.....	130
Aspects diagnostiques.....	131
Aspects cliniques.....	132
Vrai et faux self	133
Faux self intellectuel et faux self moteur	134
Vignette clinique.....	136
<i>Autonomie excessive, sans angoisse de séparation</i>	138
<i>Rôle du mouvement (opposé à la détente) et de la pulsion d'emprise</i>	139
<i>Troubles de l'endormissement</i>	141
Épilogue.....	143
6. FORMES ACTUELLES DE (DÉ)SUBJECTIVATION INFANTILE :	
LES TROUBLES DE LA SUBJECTIVATION ARCHAÏQUE.....	145
Changements dans la construction identitaire	147
Reconfiguration du public et du privé.....	147
Temps et espace dans l'actualité.....	148
<i>Le « temps présent »</i>	149
<i>L'accélération et le culte de l'urgence</i>	150
Les tyrannies de la visibilité et la primauté du sensoriel	151
<i>La sensorialité dans la subjectivation</i>	152

<i>Troubles de la subjectivation archaïque</i>	156
<i>Exemple clinique : du rythme à la ronde aut centrée</i>	159
<i>Analyse</i>	160
<i>Exemple clinique : de l'adhésivité sensorielle au jeu partagé</i>	164
7. L'ÉCOUTE SENSORIELLE ET ESTHÉTIQUE DANS LES TROUBLES DE LA SUBJECTIVATION ARCHAÏQUE	169
L'écoute, la capacité négative et la sensorialité.....	170
La sensorialité, le rythme et l'autre dans la subjectivation.....	175
L'écoute esthétique.....	177
La consultation avec des bébés.....	178
Luis provoquant la naissance de la couleur.....	180
Luis à 11 mois.....	181
La naissance d'une émotion en séance.....	182
Jorge et le vide étonné.....	184
Travail avec les parents et le milieu subjectivant.....	185
La malléabilité de la rencontre avec Jorge.....	187
Où est Jorge ?.....	190
Le vide étonné et les paroles d'enfance.....	192
POSTFACE	
Rencontres et échanges avec Victor Guerra, René Roussillon.....	195
BIBLIOGRAPHIE	201

PRÉFACE

UNE AMITIÉ INTERSUBJECTIVE

Victor Guerra était un ami, il était mon ami.

Il ne lira hélas pas cette préface que j'ai rédigée en pensant à tout ce que nous avons partagé et qui a beaucoup compté pour moi.

Nous nous sommes vus souvent, en France, au Brésil, et bien sûr dans son pays, l'Uruguay, et à chaque fois ces rencontres étaient pour nous l'occasion d'une coexcitation intellectuelle et affective que je ressentais comme véritablement très féconde et très intersubjective !

En fait, je l'avais rencontré car il faisait partie de l'entourage de Luis et Vida Prego à Montevideo. Luis Prego, psychiatre-psychanalyste, avait été très proche de Léo Kanner et, avec son épouse, Vida, ils s'étaient pris d'intérêt pour mon travail, ce dont j'étais particulièrement fier étant donné la délicatesse extrême et la culture professionnelle de ces deux personnes. C'est donc grâce à eux que je fis la connaissance de Victor qui était à la fois leur élève et leur ami.

Au fil des années, Victor et moi avons eu le projet d'un ouvrage sur le bébé, la sensorialité et la créativité, trois thèmes qui nous animaient conjointement (et j'espère que ce texte écrit – à deux voix ou à quatre mains – pourra être publié aux Puf en 2019).

Pour l'heure, c'est la thèse de doctorat de psychologie clinique que Victor Guerra devait soutenir à l'université Paris-Descartes (Paris 5), sous la direction d'Alberto Konicheckis, son ami et son compatriote, qui fait l'objet de cette publication aux éditions érès, ce dont je me réjouis infiniment car la maladie a empêché Victor de porter ce travail à soutenance alors même que sa pensée et ses réflexions méritent d'être connues et diffusées.

Le titre choisi par Victor pour sa thèse et qui a été retenu pour cette publication met en avant deux concepts fondamentaux : le rythme d'une part, et l'intersubjectivité d'autre part.

Dans la mesure où il n'y a pas de musique sans rythme et pas de langage sans accès à l'intersubjectivité, ce travail me touche infiniment car la musique et le langage sont deux domaines que j'affectionne tout particulièrement, et qui imprégnaient profondément ma relation avec Victor.

J'essaierai de dire brièvement comment, à mes yeux, le travail de Victor Guerra vise et parvient à établir un pont entre les deux registres de l'interpersonnel et de l'intrapsychique. À propos du rythme et de la musique tout d'abord, j'évoquerai l'œuvre de Daniel Stern, que Victor Guerra admirait intensément, à propos de l'intersubjectivité ensuite, je ferai un lien avec la sensorialité et la synchronisation des flux sensoriels.

LA MUSIQUE ET LES INTERACTIONS PRÉCOCES

Dans la dernière partie de sa vie, D. Stern était devenu conseiller artistique et scientifique d'une célèbre troupe de ballets new-yorkais, expérience dont il parlait avec un enthousiasme et un plaisir intenses et contagieux. Pour lui, me semble-t-il, les interactions précoces (mère-bébé) se concevaient comme un véritable ballet, et il en parlait souvent sous l'angle d'une authentique chorégraphie.

Quelques exemples peuvent ainsi être donnés de cette approche si stimulante et si fascinante.

– Sur fond d'intersubjectivité primaire, le bébé est un extraordinaire observateur du style interactif de sa mère, soit de ses réponses en termes d'accordage affectif. Chaque bébé, en effet, a une mère plus ou moins unimodale ou transmodale, plus ou moins immédiate ou différée, plus ou moins atténuée ou amplifiée dans ses réponses aux signaux qu'il lui adresse, et il forge ainsi ses « représentations d'interaction généralisées », valant pour lui comme un portrait abstrait et rythmique de sa mère.

Le phrasé musical ou linguistique peut d'ailleurs aisément être mis en perspective avec les « *affective shapes* » si bien décrites par D. Stern, et qui sous-tendent ce qu'il a étudié sous le terme d'« enveloppes protonarratives ».

On a affaire, ici, avec des contours d'intensité qui s'avèrent isomorphes, quand tout va bien, à la dynamique émotionnelle transmise et échangée entre la mère et le bébé dans le cadre de l'accordage affectif, dit encore « harmonisation des affects », ce qui montre bien, d'ailleurs, la référence musicale des travaux de D. Stern.

En tout état de cause, de son côté, la musique vaut aussi comme narrativité, mais comme une narrativité d'affects et d'émotions plus que d'images au sens strict du terme.

– D. Stern a évoqué les interactions mère-bébé sous l’angle d’une sorte d’improvisation à deux, et j’avais eu le plaisir de lui faire remarquer que Martial Solal définissait l’improvisation du jazzman comme l’art d’avancer sans cesse dans la phrase musicale en ayant l’impression de se tromper à tout moment mais de se rattraper à chaque instant, ce qui peut-être se passe ainsi entre mère et enfant...

– Il a également insisté sur les capacités d’imitation immédiate du bébé qui plaideraient en faveur de l’intersubjectivité primaire, et qui permettent de se représenter les interactions mère/bébé comme une danse au sein de laquelle a lieu une interchangeabilité permanente du meneur de la danse, ce qui rejoint d’ailleurs tout à fait les travaux de C. Trevarthen.

– On sait aussi à quel point D. Stern a démontré le sens du rythme chez le bébé à travers l’analyse du classique jeu de la bête qui monte... Jeu qui débouche sur un éclat de rire quand le bébé perçoit que le dernier toucher de l’adulte sur son cou survient juste un tout petit trop tôt, ou juste un petit peu trop tard par rapport à ses prévisions implicitement calculées !

– Il resterait enfin à évoquer la structure quasi universelle des berceuses qui renvoie à la structure du sonnet, comme l’a bien montré C. Trevarthen, ce qui enchantait D. Stern comme preuve d’une convergence entre la musique et la question des interactions précoces.

Toutes ces références musicales et rythmiques quant à la conceptualisation des interactions se trouvent également au cœur du travail de Victor Guerra, pour qui indubitablement la question des rythmes organise, en quelque sorte, structure le dialogue archaïque qui existe entre la mère et son enfant, *via* une régression maternelle à ses propres parties les plus infantiles.

L’INTERSUBJECTIVITÉ ET LA SYNCHRONISATION DES FLUX SENSORIELS

Pour percevoir l’autre comme un autre, soit comme un autre-que-soi, le bébé doit absolument pouvoir l’appréhender par plusieurs canaux sensoriels simultanément, ce qu’indiquent aujourd’hui à la fois les travaux des psychanalystes et ceux des cognitivistes. Pour cela, il est nécessaire que le bébé ait des capacités d’attention suffisantes, afin de pouvoir rassembler les différents flux sensoriels en provenance de l’autre, de la mère en particulier, c’est-à-dire qu’il puisse sortir du « démantèlement » meltzérien qui le protège, au début de sa vie, d’un excès de stimulations, en maintenant clivés les différents flux sensoriels en provenance d’autrui. Attention et mantèlement sont donc indispensables à la possibilité de percevoir autrui comme un autre-que-soi, ce qui définit précisément l’accès à l’intersubjectivité.

Nonobstant, pour pouvoir manteler, comodaliser ou rassembler les différents flux sensoriels en provenance de l’autre, encore faut-il que ces différents flux sensoriels se trouvent en rythmes suffisamment compatibles,

et c'est là tout le travail de segmentation des différents flux sensoriels, travail sur lequel nous nous arrêtons un instant.

La segmentation permet de ressentir chaque stimulus sensoriel comme un phénomène dynamique et non pas statique, seul ce qui est en mouvement pouvant être perçu. Il s'agit donc d'un phénomène intrasensoriel, et non pas intersensoriel comme l'est le couple mantèlement/démantèlement.

Nous pouvons supposer ici trois types de segmentation : une segmentation au niveau du système nerveux central (substance réticulée du tronc cérébral, notamment), une segmentation périphérique au niveau des sphincters sensoriels (tels que les paupières pour les flux visuels), enfin, une segmentation interactive.

On peut donc considérer que l'équilibre dynamique entre mantèlement/démantèlement et segmentation, qui se joue sur le fond des processus d'attention, se situe au cœur même des processus perceptifs, puisque seule une segmentation des différents flux sensoriels selon des rythmes compatibles permet le mantèlement des sensations, et donc l'accès à l'intersubjectivité.

Les comptines du type « Ainsi font, font, font... les petites marionnettes ! », dont il existe des variantes analogues dans toutes les cultures, jouent sans doute un rôle important d'entraînement à la synchronisation polysensorielle. La voix maternelle occuperait alors ici une place particulière, dans la mesure où autant la segmentation visuelle est physiologiquement aisée (grâce à la rythmicité du sphincter palpébral), autant la segmentation auditive est délicate (en l'absence de sphincter auditif, il faut se boucher les oreilles pour ne pas entendre et seuls certains bébés savent le faire).

La voix maternelle, dont on sait l'importance pour la sémiotisation du monde de l'enfant, ne peut donc être segmentée que de deux manières : soit à partir de l'enfant lui-même (par la variation de son état d'attention), soit à partir du discours de la mère elle-même (quand elle procède à des variations sur la musique de son langage). Cela suppose conjointement que les processus d'attention du bébé soient intacts et suffisamment mobiles, et que le langage maternel ne soit pas rendu par trop monotone, du fait de telle ou telle psychopathologie, dépressive notamment.

Ce que nous pointons là à propos du langage a, aujourd'hui, une valeur prototypique, mais il est clair que le même équilibre dynamique entre mantèlement, démantèlement et segmentation se joue probablement pour chacun des différents flux sensoriels, et que la mère jouerait ainsi comme « chef d'orchestre » des différentes segmentations sensorielles de son bébé, en l'aidant à segmenter ses différents flux sensoriels selon des rythmes compatibles et, ce faisant, comme un chef d'orchestre l'aidant au mantèlement de ses sensations, et donc à une avancée progressive vers une intersubjectivité stabilisée (aucun objet, rappelons-le, ne pouvant en effet être ressenti comme extérieur à soi-même tant qu'il n'est pas appréhendé par au moins deux modalités

sensorielles simultanées, ce qui souligne l'importance de la comodalisation ou du mantèlement comme agent central de l'accès à l'intersubjectivité).

Mais l'inverse est également vrai, en ce sens que le bébé peut aider sa mère à lui fournir des flux sensoriels synchrones, ce à quoi, probablement, certains bébés échouent.

Finalement, dans la perspective du parallèle que je tente actuellement d'établir entre le couple mère-bébé et le couple chef d'orchestre-musiciens, peut-être pouvons-nous imaginer :

- l'existence d'une synchronisation des flux sensoriels du bébé, ou des musiciens, par la mère ou par le chef d'orchestre ;
- la possibilité pour le bébé et pour les musiciens de l'orchestre de fonctionner comme des synchronisateurs respectifs de la mère et du chef d'orchestre ;
- l'hypothèse, enfin, selon laquelle les mouvements des mains du bébé organiseraient la gestuelle maternelle et ses réponses interactives, de la même manière que les musiciens non seulement reçoivent les impulsions rythmiques et les incitations au phrasé du chef d'orchestre mais seraient eux-mêmes réciproquement susceptibles d'organiser la gestique de leur chef.

LE TRAVAIL DE VICTOR GUERRA : ENTRE INTERSUBJECTIVITÉ ET SUBJECTIVATION

Mes nombreuses discussions avec Victor Guerra m'ont amené à penser que nous partagions la même idée : le passage de l'intersubjectivité (qui se déploie dans le registre interpersonnel) à la subjectivation (qui se déploie dans le registre intrapsychique) peut précisément être médiatisé par le rythme des interactions, et c'est là, me semble-t-il, le vif du propos de cet ouvrage.

Le rythme est à la fois inscrit dans le comportement et dans la psyché, et c'est pourquoi ce texte de Victor Guerra traite à la fois des indicateurs d'intersubjectivité observables chez le bébé et des objets tuteurs de symbolisation, mais aussi des troubles de la subjectivation archaïque et de l'esthétique de la subjectivation. Le monde interne des adultes imprègne leurs interactions qui vont aider le bébé à organiser progressivement son propre monde interne. Le rythme partagé entre le bébé et l'adulte est simultanément dialogue des corps et des comportements, et dialogue des psychés, dialogues mutuels mais bien sûr dissymétriques, dans la perspective de la « situation anthropologique fondamentale » chère à Jean Laplanche.

Penser le passage de l'interpersonnel à l'intrapsychique ne nous est donc pas définitivement hors d'atteinte ou de portée (pour garder ici une référence aux partitions musicales), et c'est bien l'œuvre de Victor Guerra, trop vite interrompue, qui nous montre la voie.

J'espère que le lecteur français percevra l'importance des enjeux conceptuels engagés dans cette démarche originale et innovante.

Victor Guerra avait créé à Montevideo une petite clinique de consultation et de soins animée par une équipe pluriprofessionnelle enthousiaste, à laquelle il doit désormais beaucoup manquer.

Il intervenait à l'hôpital, mais il se plaignait souvent que les nouveaux pédopsychiatres se référaient davantage aux modèles anglo-saxons qu'à la psychopathologie proprement dite, d'où l'intérêt de son hypothèse d'un « faux self moteur » comme témoin d'un défaut d'intersubjectivité dans le cadre de l'hyperactivité.

En tout état de cause, je me souviens avec émotion du jour où, dans le cadre du diplôme universitaire que j'anime avec Sylvain Missonnier à l'université Paris-Descartes, Victor Guerra est venu présenter le petit film sur l'intersubjectivité qu'il avait réalisé avec son fils.

Ce fut un moment de grâce, pour tous les psychologues et pédopsychiatres alors réunis !

Merci, Victor, pour tout ce que tu nous as apporté, merci pour ce beau texte que tu nous laisses, et merci, tout simplement, pour ce que tu étais, un ami plus qu'intersubjectif.

Bernard Golse

Professeur de psychiatrie infantile à Paris,
psychanalyste,
chef de service à l'hôpital Necker,
président de l'association Pickler Lóczy-France

AVANT-PROPOS

Victor Guerra était un psychanalyste uruguayen, décédé prématurément en juin 2017. Il a commencé ses fonctions comme psychologue clinicien à Montevideo, au Centre latino-américain en périnatalogie, dirigé par le docteur J.-L. Diaz Rossello, où il a intégré l'équipe de recherche qui, en 1991, a publié un ouvrage précurseur en Uruguay : *La mère et son bébé : premières interactions*. Il a poursuivi ses activités cliniques comme psychologue en crèche où il a mené un travail d'observation, de consultations parents-bébés et d'accompagnement auprès des professionnels.

Pendant ce temps, il a continué et approfondi ses premières recherches sur les bébés et leurs parents. Durant de nombreuses années, il a activement participé au séminaire animé par Vida Prego, psychanalyste d'enfants de grande importance en Uruguay, et pionnière dans l'intérêt pour les premières formes de vie psychique. Il est régulièrement intervenu dans des institutions qui accueillent des enfants, ainsi que dans des sociétés de professionnels : orthophonistes, éducateurs et psychomotriciens.

Progressivement, il a été sollicité pour dispenser ses enseignements et formations dans d'autres pays d'Amérique du Sud : en Argentine et surtout au Brésil, où il est particulièrement reconnu et apprécié pour ses dons pédagogiques et de transmission. Il devient alors coresponsable pour l'Amérique du Sud du diplôme universitaire international « Clinique de la périnatalité et troubles des premiers liens », conjointement animé par des collègues du Brésil, de France et d'Uruguay. J'ai été responsable de la partie française du DU. Lorsque nous avons commencé notre collaboration, nous étions collègues ; lorsque le DU s'est terminé, nous étions devenus de grands amis. À travers sa participation au DU, ses travaux franchissent les frontières de son continent natal. Il intervient alors dans des enseignements, séminaires et colloques en France où il se lie d'amitié avec des collègues, notamment Bernard Golse et René Roussillon, qui témoignent ici de la relation qui les liait à Victor.